

ANNALES DE L'INSTITUT FOURIER

JEAN-FRANÇOIS MESTRE

Points rationnels de la courbe modulaire $X_0(169)$

Annales de l'institut Fourier, tome 30, n° 2 (1980), p. 17-27

http://www.numdam.org/item?id=AIF_1980__30_2_17_0

© Annales de l'institut Fourier, 1980, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Annales de l'institut Fourier » (<http://annalif.ujf-grenoble.fr/>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

POINTS RATIONNELS DE LA COURBE MODULAIRE $X_0(169)$

par Jean-François MESTRE (*)

INTRODUCTION

Soit N un entier naturel. Le groupe

$$\Gamma_0(N) = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in \mathrm{SL}_2(\mathbf{Z})/c \equiv 0(N) \right\}$$

agit sur le demi-plan de Poincaré. Par passage au quotient, on obtient une courbe algébrique affine, définie sur \mathbf{Q} , que nous notons ici $Y_0(N)_{\mathbf{Q}}$. Si K est un sous-corps de \mathbf{C} , de clôture algébrique \bar{K} , l'ensemble $Y_0(N)(K)$ des points de $Y_0(N)_{\mathbf{Q}}$ à valeurs dans K est en bijection avec les classes d'isomorphisme (sur \bar{K}) des couples formés d'une courbe elliptique définie sur K et d'un sous-groupe cyclique d'ordre N du groupe de torsion de la courbe, stable sous l'action de $\mathrm{Gal}(\bar{K}/K)$, cf. [2], VI, 3.2.

Dans [6], Mazur montre que, si N est premier et n'appartient pas à l'ensemble $\{2, 3, 5, 7, 11, 13, 17, 19, 37, 43, 67, 163\}$, $Y_0(N)(\mathbf{Q})$ est vide, i.e. il n'existe pas de courbe elliptique définie sur \mathbf{Q} possédant un groupe d'ordre N stable sous l'action de $\mathrm{Gal}(\bar{\mathbf{Q}}/\mathbf{Q})$, ou, si l'on préfère, il n'existe pas de N -isogénie, définie sur \mathbf{Q} , entre deux courbes elliptiques définies sur \mathbf{Q} .

Pour N quelconque, le problème de l'existence ou de la non-existence de telles N -isogénies, à noyau cyclique, définies sur \mathbf{Q} , serait complètement résolu si l'on montrait que $Y_0(N)(\mathbf{Q})$ est vide pour $N = 3.13, 5.13, 7.13, 13^2, 5^3$.

(*) Laboratoire Associé au C.N.R.S. n° 226.

Kenku a montré que $Y_0(N)(\mathbf{Q})$ est vide pour $N = 3, 13, 5, 13, 7, 13$; ([4] et d'autres articles à paraître). Nous montrons ici le résultat suivant :

THÉORÈME. — $Y_0(13^2)(\mathbf{Q})$ est vide.

1. RAPPELS

1.1. Les pointes dans la théorie transcendante.

Soit \bar{H} la réunion du demi-plan de Poincaré H et de la droite projective rationnelle $P^1(\mathbf{Q})$. L'action de $\Gamma_0(N)$ sur \bar{H} permet d'obtenir, par passage au quotient, la courbe algébrique complète $X_0(N)_{\mathbf{Q}}$, définie sur \mathbf{Q} . La courbe $Y_0(N)_{\mathbf{Q}}$ est le complémentaire, dans $X_0(N)_{\mathbf{Q}}$, d'un ensemble fini de points, rationnels sur le corps des racines N -ièmes de l'unité : les *pointes* de $X_0(N)_{\mathbf{Q}}$. Les pointes sont en bijection avec les classes d'équivalence de $P^1(\mathbf{Q})$ modulo $\Gamma_0(N)$. Pour $N > 1$, $X_0(N)_{\mathbf{Q}}$ a toujours au moins deux pointes distinctes, correspondant aux classes de (0) et (∞) ; ces deux pointes sont rationnelles sur \mathbf{Q} .

En particulier, si N est premier, ce sont les deux seules pointes de $X_0(N)_{\mathbf{Q}}$; si $N = p^2$, p premier, on obtient $p - 1$ autres pointes P_i , $i = 1, \dots, p - 1$, correspondant aux classes des rationnels $\frac{i}{p}$. Ces pointes sont rationnelles sur le corps des racines p -ièmes de l'unité, et sont conjuguées entre elles sous l'action de $\text{Gal}(\bar{\mathbf{Q}}/\mathbf{Q})$.

D'autre part, si le genre de $X_0(N)_{\mathbf{Q}}$ est strictement positif, considérons le morphisme f de $X_0(N)_{\mathbf{Q}}$ dans sa jacobienne $J_0(N)_{\mathbf{Q}}$ qui à un point x associe le diviseur $(x) - (\infty)$. D'après [5], le groupe engendré par l'image des pointes par f est un groupe fini. En particulier, si $N = p^2$, p premier, $f((0))$ est d'ordre $\frac{p^2 - 1}{24}$ ([7]).

LEMME 1.1. — *Supposons que $X_0(p)_{\mathbf{Q}}$, avec p premier, soit de genre 0, et que $X_0(p^2)_{\mathbf{Q}}$ soit de genre strictement positif; si f désigne le morphisme défini ci-dessus de $X_0(p^2)_{\mathbf{Q}}$ dans sa jacobienne, et si P_1, \dots, P_{p-1} sont les pointes non rationnelles de $X_0(p^2)_{\mathbf{Q}}$, on a : $f(P_1) + \dots + f(P_{p-1}) = f((0))$.*

En effet, le revêtement de degré $p : X_0(p^2)_{\mathbf{Q}} \rightarrow X_0(p)_{\mathbf{Q}}$ est totalement ramifié en la pointe (0) de $X_0(p^2)_{\mathbf{Q}}$, alors que la pointe (∞) et les pointes P_i

de $X_0(p^2)_{\mathbb{Q}}$ s'envoient sur la pointe (∞) de $X_0(p)_{\mathbb{Q}}$. Sur $X_0(p)_{\mathbb{Q}}$, le diviseur $(0) - (\infty)$ est linéairement équivalent à 0; par suite, sur $X_0(p^2)_{\mathbb{Q}}$, il en est de même du diviseur $(\infty) + (P_1) + \cdots + (P_{p-1}) - p(0)$, d'où le lemme.

1.2. Le schéma $X_0(N)_{\mathbb{Z}}$ et l'interprétation modulaire des pointes.

1.2.1. — Soit $F_N(X, Y) \in \mathbb{Z}[X, Y]$ le polynôme modulaire ([2]); ce polynôme est irréductible et a la propriété suivante : soit E (resp. E') une courbe elliptique d'invariant j (resp. j'), définie sur un corps k de caractéristique ne divisant pas N . S'il existe une N -isogénie à noyau cyclique entre E et E' , définie sur k , on a $F_N(j, j') = 0$.

Soit donc $Y_0(N)_{\mathbb{Z}}$ le spectre du normalisé de $\mathbb{Z}[X, Y]/(F_N(X, Y))$. Alors, pour tout corps k de caractéristique ne divisant pas N , l'ensemble $Y_0(N)(k)$ des points de $Y_0(N)_{\mathbb{Z}}$ à valeur dans k est en bijection avec les classes d'isomorphisme (sur \bar{k}) des courbes elliptiques définies sur k , munies d'un sous-groupe cyclique d'ordre N de leur groupe de torsion, stable sous l'action de $\text{Gal}(\bar{k}/k)$ (\bar{k} est ici la clôture algébrique de k).

Si k est un corps de caractéristique p divisant N , avec p^2 ne divisant pas N , $Y_0(N)(k)$ classe des objets analogues. Par contre, dès que p^2 divise N , la situation est beaucoup plus complexe.

D'après [2], $Y_0(N)_{\mathbb{Z}}$ se plonge dans un schéma $X_0(N)_{\mathbb{Z}}$, défini sur \mathbb{Z} , propre et lisse sur $\text{Spec}\left(\mathbb{Z}\left[\frac{1}{N}\right]\right)$. De même que

$$\begin{aligned} Y_0(N)_{\mathbb{Q}} &= Y_0(N)_{\mathbb{Z}} \times \text{Spec}(\mathbb{Q}), \\ \text{on a} \quad X_0(N)_{\mathbb{Q}} &= X_0(N)_{\mathbb{Z}} \times \text{Spec}(\mathbb{Q}); \end{aligned}$$

$Y_0(N)_{\mathbb{Z}}$ est le complémentaire dans $X_0(N)_{\mathbb{Z}}$ d'un ensemble fini de points à valeurs dans $\text{Spec}(\mathbb{Z}[\zeta_N])$, les *pointes* de $X_0(N)_{\mathbb{Z}}$.

Ces pointes se spécialisent en caractéristique 0 en les pointes définies en 1.1. En caractéristique p , p^2 ne divisant pas N , elles restent toutes distinctes entre elles. Ceci n'est plus vrai dès que p^2 divise N .

1.2.2. — Toujours d'après [2], on a une interprétation modulaire des pointes de $X_0(N)_{\mathbb{Z}} = X_0(N)_{\mathbb{Z}} \times \text{Spec } k$ pour tout corps k dont le carré de la caractéristique ne divise pas N : les pointes classifient alors les polygones de Néron ([2], p. 31) sur \bar{k} munis d'un sous-schéma en groupes cycliques d'ordre N , qui rencontre chaque composante irréductible du polygone.

En particulier, la pointe (∞) correspond au polygone à 1 côté (dont le lieu lisse est isomorphe à \mathbf{G}_m), muni de μ_N ; la pointe (0) correspond au polygone à N côtés (dont le lieu lisse est isomorphe à $\mathbf{G}_m \times \mathbf{Z}/N\mathbf{Z}$), muni du groupe $\{e\} \times \mathbf{Z}/N\mathbf{Z}$. Enfin, si $N = p^2$, p premier, les $p - 1$ pointes P_i de 1.1 correspondent, en caractéristique différente de p , aux polygones à p côtés (dont le lieu lisse est $\mathbf{G}_m \times \mathbf{Z}/p\mathbf{Z}$), munis des groupes engendrés par (ζ_{p^2}, i) , $i = 1, \dots, p - 1$, ζ_{p^2} racine p^2 -ième de l'unité.

2. POINTS RATIONNELS DE $X_0(169)_{\mathbf{Q}}$.

2.1. La paramétrisation de Fricke de $X_0(13)_{\mathbf{Z}}$.

Fricke (F) donne l'équation non homogène suivante de $X_0(13)_{\mathbf{Z}}$:

$$xx' = 13$$

– Le morphisme « oubli » de $X_0(13)_{\mathbf{Z}}$ dans \mathbf{P}^1 (correspondant à l'application qui à tout couple (E, C) associe l'invariant modulaire j de E) est donné par :

$$j(x, x') = (x + 5 + x')(x^4 + 7x^3 + 20x^2 + 19x + 1)^3$$

– L'involution d'Atkin-Lehner w_{13} de $X_0(13)_{\mathbf{Z}}$ est donnée par :

$$w_{13}(x, x') = (x', x)$$

– La section (∞) (resp. (0)) correspond au point $(0, \infty)$ (resp. $(\infty, 0)$).

Pour le voir, on remarque que le morphisme d'oubli j est non ramifié (resp. totalement ramifié) le long de la section (∞) (resp. (0)); la formule explicite de Fricke citée plus haut permet de conclure.

– Modulo 13, on retrouve les résultats classiques concernant la réduction de $X_0(p)_{\mathbf{Z}}$ modulo p : la courbe $X_0(13)_{\mathbf{F}_{13}}$ a deux composantes irréductibles de multiplicité 1, isomorphes à \mathbf{P}^1 , se coupant transversalement en le point supersingulier. Sur \mathbf{F}_{13} , j est donné par la formule :

$$j(x, x') = x^{13} + x' + 5$$

– La seule courbe supersingulière en caractéristique 13 est la courbe d'invariant $j = 5$. Par suite, $X_0(13)_{\mathbf{Z}}$ est le modèle minimal de $X_0(13)_{\mathbf{Q}}$,

d'après la théorie générale ([2], p. 148). C'est d'ailleurs clair sur l'équation $xx' = 13$: l'idéal $(x, x', 13)$ est égal à l'idéal (x, x') , et l'anneau local correspondant est donc régulier.

LEMME 2.1. — Soit E une courbe elliptique définie sur \mathbf{Q} , munie d'un groupe cyclique C d'ordre 13, stable par $\text{Gal}(\bar{\mathbf{Q}}/\mathbf{Q})$; le couple (E, C) correspond à un point (x, x') de $Y_0(13)_{\mathbf{Q}}$. Soit p un nombre premier, v_p la valuation associée.

i) E a bonne réduction potentielle en p si et seulement si :

- $v_p(x) = 0$ si $p \neq 13$.
- $v_p(x) = 0$ ou 1 si $p = 13$.

ii) (E, C) se réduit modulo p sur la pointe (∞) si et seulement si $v_p(x') < 0$.

iii) (E, C) se réduit modulo p sur la pointe (0) si et seulement si $v_p(x) < 0$.

C'est clair sur l'équation $xx' = 13$, les pointes (∞) et (0) étant déterminées par les points $(0, \infty)$ et $(\infty, 0)$.

2.2. La courbe $X_0(169)_{\mathbf{Q}}$ et son modèle minimal $X'_0(169)_{\mathbf{Z}}$.

Soit k un corps de caractéristique différente de 13; $X_0(13)_{/k}$ est alors isomorphe à $\mathbf{P}^1_{/k}$, et le morphisme d'oubli $j : \mathbf{P}^1 \rightarrow \mathbf{P}^1$ s'écrit :

$$x \mapsto j(x) = \frac{(x^2 + 5x + 13)(X^4 + 7x^3 + 20x^2 + 19x + 1)^3}{x}$$

C'est d'ailleurs l'équation que donne Fricke dans [3], mais elle ne convient pas en caractéristique 13.

Soit à présent (E, C) un couple formé d'une courbe elliptique E , définie sur k , munie d'un groupe cyclique C d'ordre 169, stable par $\text{Gal}(\bar{k}/k)$. On peut associer à (E, C) un triplet (E_1, C_1, C'_1) formé d'une courbe elliptique E_1 définie sur k , munie de deux sous-groupes cycliques C_1 et C'_1 d'ordre 13, stables par $\text{Gal}(\bar{k}/k)$: (E_1, C_1) est le transformé de $(E, 13C)$ par l'involution d'Atkin-Lehner w_{13} ; C'_1 est l'image de C par l'isogénie correspondante de E dans E_1 . Si (E', C') est le transformé de (E, C) par l'involution d'Atkin-Lehner w_{169} , (E_1, C'_1) est aussi le transformé de $(E', 13C')$ par l'involution w_{13} .

Par suite, à (E,C) correspond un couple de points (x,y) tels que x (resp. y) corresponde à (E_1, C_1) (resp. (E_1, C'_1)); on a évidemment $j(x) = j(y)$, et l'équation (1) : $\frac{j(x) - j(y)}{x - y} = 0$ donne une courbe $X''_0(169)_{/k}$ birationnellement équivalente à $X_0(169)_{/k}$, de normalisée $X_0(169)_{/k}$, et qui est la spécialisation sur k d'un schéma $X''_0(169)_{/Z}$, d'équation non homogène l'équation (1).

L'équation (1), rendue homogène par le changement de variables $x = \frac{X}{T}$, $y = \frac{Y}{T}$, devient :

$$(1') \quad XY \left(\frac{X^{13} - Y^{13}}{X - Y} \right) + 13(TQ_{13}(X,Y) + T^2Q_{12}(X,Y) + \dots - T^{12}XY - T^{14}) = 0,$$

où les Q_i sont des polynômes homogènes de degré i de $Z[X,Y]$. Les points à l'infini de $X''_0(169)_{/Z}$ sont donc les points $(\infty)''_{/Z} = (1,0,0)$, $(0)''_{/Z} = (0,1,0)$ et $(P_i)''_{/Z} = (1, \zeta_{13}^i, 0)$, $i = 1, \dots, p - 1$.

– En caractéristique 13, l'équation de $X''_0(169)_{/F_{13}}$ est :

$$XY(X - Y)^{12} = 0.$$

Par suite, les points $(\infty)''_{/F_{13}}$ et $(0)''_{/F_{13}}$ sont dans le lieu lisse de $X''_0(169)_{/F_{13}}$. En fait, le lemme suivant est clair, d'après (1') :

LEMME 2.2.1. – *Les sections $(\infty)''_{/Z}$ et $(0)''_{/Z}$ s'envoient dans $X''_0(169)_{\text{lisse}/Z}$, le lieu lisse de $X''_0(169)_{/Z}$. Soit $S' = \text{Spec} \left(Z \left[\frac{1}{13} \right] \right)$; les spécialisations des $(P_i)_{/Z}$ à S' sont des points de $X''_0(169)_{\text{lisse}/S'}$, à valeurs dans $Z \left[\zeta_{13}, \frac{1}{13} \right]$.*

– Soit à présent $X'_0(169)_{/Z}$ le modèle minimal de $X_0(169)_{/Q}$. Soit $(\infty)'_{/Z}$ (resp. $(0)'_{/Z}$) le prolongement à $X'_0(169)_{/Z}$ de la pointe (∞) (resp. (0)) de $X_0(169)_{/Q}$; de même, soient $(P_i)_{/S'}$ les prolongements à $X'_0(169)_{/S'} = X'_0(169)/S' = X_0(169)_{/S'}$ des pointes (P_i) de $X_0(169)_{/Q}$.

– Soit E une courbe elliptique définie sur Q , munie d'un groupe cyclique C d'ordre 169, stable par $\text{Gal}(Q/Q)$; le couple (E,C) correspond sur $X''_0(169)_{/Z}$ à un point $(x,y) = z''$ de Q^2 ; d'autre part, il correspond à un

point $z_{/Q}$ de $X_0(169)_{/Q}$ qui se prolonge en un point $z'_{/Z}$ de $X_0^{\text{lisse}}(169)_{/Z}$.
D'après le lemme 2.2.1, l'assertion suivante est vraie :

LEMME 2.2.2. — Soit p un nombre premier.

i) $z''_{/F_p} = (\infty)''_{/F_p}$ (resp. $(0)''_{/F_p}$) $\Leftrightarrow z'_{/F_p} = (\infty)'_{/F_p}$ (resp. $(0)'_{/F_p}$).

ii) Soit p premier différent de 13.

$$z''_{/F_p} = (P_i)''_{/F_p} \Leftrightarrow z'_{/F_p} = (P_i)'_{/F_p}.$$

Montrons à présent qu'il n'est pas possible que $z''_{/F_{13}} = (P_i)''_{/F_{13}}$, i.e. que l'on ait $v_{13}(x) < 0$ et $v_{13}(y) < 0$.

En effet, dans ce cas, l'invariant modulaire de E n'est pas entier en 13 : par suite, en reprenant les notations du début de 2.2, la courbe E_1 , après torsion éventuelle par un ou deux corps quadratiques, est isomorphe sur \mathbf{Q}_{13} à sa courbe de Tate \mathbf{G}_m/q^Z ; le groupe des points d'ordre 13 de E_1 est alors isomorphe au groupe engendré par ζ_{13} et $q^{1/13}$. L'hypothèse $z''_{/F_{13}} = (P_i)''_{/F_{13}}$ équivaut à dire que (E_1, C_1) et (E_1, C'_1) se réduisent modulo 13 sur la pointe (0) , i.e. qu'il existe i, i' distincts et non nuls modulo 13 tels que (E_1, C_1) (resp. (E_1, C'_1)) soit isomorphe à $\zeta_{13}q^{i/13}$ (resp. $\zeta_{13}q^{i'/13}$). Il est clair que deux tels groupes ne peuvent être simultanément stables par $\text{Gal}(\overline{\mathbf{Q}}_{13}/\mathbf{Q}_{13})$.

Remarque. — On peut démontrer ce résultat à partir de l'équation (1) :

$$xy(x^{12} + x^{11}y + \cdots + y^{12}) + 13(Q_{13}(x, y) + \cdots - 1) = 0.$$

En effet, l'hypothèse faite sur (E, C) équivaut à $v_{13}(x) = v_{13}(y) = -k$, avec $k \geq 0$. Posons $u = \frac{y}{x}$. L'équation devient :

$$ux^{14}(1 + u + \cdots + u^{12}) = -13(x^{13}q_{12}(u) + \cdots - 1),$$

les q_i étant des polynômes en u de degré i . La valuation du membre de droite est supérieure ou égale à $-13k + 1$, alors que celle du membre de gauche est égale à $-14k + v_{13}(1 + u + \cdots + u^{12})$, d'où une impossibilité en vertu du lemme suivant :

LEMME 2.2.3. — Soit $u \in \mathbf{Z}_p$, p premier $\neq 2$; la valuation de $1 + u + \cdots + u^{p-1}$ est égale à 0 ou 1.

Il est clair que, si cette valuation n'est pas nulle, on a $u \equiv 1(p)$. Or, si $u = 1 + vp$, $v \in \mathbf{Z}_p$, la somme

$$1 + u + \cdots + u^{p-1} = (1 + pv)^{p-1} + \cdots + (1 + pv) + 1$$

est congrue à $p \pmod{p^2}$.

Les résultats précédents entraînent le lemme suivant :

LEMME 2.2.4. — Soit E une courbe elliptique définie sur \mathbf{Q} , munie d'un groupe cyclique C d'ordre 169 stable par $\text{Gal}(\overline{\mathbf{Q}}/\mathbf{Q})$; (E, C) correspond à un point z'/z (resp. $z''/z = (x, y)$, x et y dans \mathbf{Q}) de $X'_0(169)/z$ (resp. $X''_0(169)/z$). Soit p un nombre premier.

- i) E a bonne réduction potentielle en $p \Leftrightarrow \begin{cases} v_p(x) = 0 \text{ si } p \neq 13 \\ v_p(x) = 0 \text{ ou } 1 \text{ si } p = 13. \end{cases}$
- ii) $z'/\mathbb{F}_p = (\infty)'/\mathbb{F}_p$ (resp. $(0)'/\mathbb{F}_p \Leftrightarrow v_p(x) < 0$ et

$$v_p(y) > 0 \text{ (resp. } v_p(y) < 0 \text{ et } v_p(x) > 0).$$

Dans ce cas, si $v_p(x)$ (resp. $v_p(y) = -k$, $k > 0$, on a

$$v_p(y) \text{ (resp. } v_p(x)) = 13k + m_p,$$

avec $m_p = 1$ si $p = 13$ et 0 sinon.

- iii) $\begin{cases} z'/\mathbb{F}_p = (P_i)'/\mathbb{F}_p \Leftrightarrow v_p(x) < 0 \text{ et } v_p(y) < 0 \\ p \neq 13. \end{cases}$

Dans ce cas,

$$v_p(x) = v_p(y) = -k, \quad k > 0.$$

Admettons provisoirement le résultat suivant, qui sera démontré plus loin (§ 3) :

LEMME 3. — On conserve les notations du lemme 2.2.4.

Supposons qu'il existe un nombre premier p tel que $z'/\mathbb{F}_p = (\infty)'/\mathbb{F}_p$ (resp. $(0)'/\mathbb{F}_p$, resp. $(P_i)'/\mathbb{F}_p$). Alors, pour tout ℓ premier tel que E n'ait pas bonne réduction potentielle en ℓ , on a $z'/\mathbb{F}_\ell = (\infty)'/\mathbb{F}_\ell$ (resp. $(0)'/\mathbb{F}_\ell$, resp. $(P_i)'/\mathbb{F}_\ell$).

On peut alors aborder la démonstration du théorème. Supposons d'abord que la courbe E ait bonne réduction potentielle partout. Dans ce cas, le couple (x, y) est tel que $x = \pm 1$ ou ± 13 , $y = \pm 1$ ou ± 13 . En reportant dans l'équation (1), on voit que l'on n'obtient pas de solution.

Supposons donc qu'il existe p premier tel que E a une réduction potentiellement multiplicative en p . Trois cas peuvent se présenter :

- i) $v_p(x) = -k_p$, $v_p(y) = 13k_p + m_p$. Alors $z'/\mathbb{F}_p = (\infty)'/\mathbb{F}_p$, d'après le lemme 2.2.4, et, si ℓ est un nombre premier distinct de 13, $v_\ell(x) = -k_\ell$, $v_\ell(y) = 13k_\ell$, avec $k_\ell = 0$ si E a bonne réduction potentielle en ℓ ; pour $\ell = 13$, $v_{13}(x) = 0$ ou 1 et $v_{13}(y) = 0$ ou 1 si E a bonne réduction

potentielle en 13 ; sinon,

$$v_{13}(x) = -k_{13}, \quad v_{13}(y) = 13k_{13} + 1.$$

Par suite, il existe un entier n tel que le couple (x, y) est de l'un des types suivants :

$$\begin{aligned} & \left(\pm \frac{1}{n}, \pm n^{13} \right), \quad \left(\pm \frac{1}{n}, \pm 13n^{13} \right), \\ & \left(\pm \frac{13}{n}, \pm n^{13} \right), \quad \left(\pm \frac{13}{n}, \pm 13n^{13} \right). \end{aligned}$$

A vrai dire, le dernier couple est à rejeter immédiatement : il est clair sur l'équation (1) que x et y ne peuvent avoir simultanément une valuation en 13 strictement positive. Les autres couples sont plus délicats à éliminer : il faut montrer que l'équation en n obtenue en remplaçant x et y par leur valeur en fonction de n dans l'équation (1) n'a pas de solution entière. C'est une vérification un peu pénible, mais sans difficulté.

ii) $z'_{/\mathbb{F}_p} = (0)'_{/\mathbb{F}_p}$. On se ramène au cas précédent en faisant agir l'involution d'Atkin-Lehner w_{169} sur (E, C) .

iii) $v_p(x) = -k_p, v_p(y) = -k_p$. Par un raisonnement analogue à i), on voit que (x, y) est de l'un des types suivants :

$$\left(\pm \frac{1}{n}, \pm \frac{1}{n} \right), \quad \left(\pm \frac{1}{n}, \pm \frac{13}{n} \right).$$

On obtient à nouveau des équations polynomiales à une inconnue en remplaçant x et y par leur valeur en fonction de n dans l'équation (1), et on vérifie qu'elles n'ont pas de solution dans \mathbb{Z} . D'où le théorème.

3. DÉMONSTRATION DU LEMME 3

Soit f le morphisme de $X_0(169)_{/\mathbb{Q}}$ dans sa jacobienne $J_0(169)_{/\mathbb{Q}}$ défini en 1.1. Berkovič ([1]) a montré l'existence d'un quotient $\text{Eis}_{/\mathbb{Q}}$ de $J_0(169)_{/\mathbb{Q}}$, dit quotient d'Eisenstein de $J_0(169)_{/\mathbb{Q}}$, et qui possède les deux propriétés suivantes :

i) $\text{Eis}_{/\mathbb{Q}(\mathbb{Q})}$ est fini.

ii) Si h désigne le morphisme composé de f et de la projection de $J_0(169)_{/\mathbb{Q}}$ sur $\text{Eis}_{/\mathbb{Q}}$, l'image de la pointe (0) par h est non triviale.

Or ((1.1)), $f((0))$ est d'ordre $\frac{169-1}{24} = 7$, donc $h((0))$ est aussi d'ordre

7.

D'autre part, d'après le lemme 1.1, $f(P_1) + \dots + f(P_{12}) = f((0))$. Donc

$$h(P_1) + \dots + h(P_{12}) = h((0));$$

les points P_i étant tous conjugués entre eux par $\text{Gal}(\bar{\mathbf{Q}}/\mathbf{Q})$, les points $f(P_i)$, et donc $h(P_i)$ ont tous le même ordre, qui n'est donc pas premier à 7.

Soit $J_0(169)_{/\mathbf{Z}}$ (resp. $\text{Eis}_{/\mathbf{Z}}$) le modèle de Néron, sur \mathbf{Z} , de $J_0(169)_{/\mathbf{Q}}$ (resp. $\text{Eis}_{/\mathbf{Q}}$). On sait que $X'_0(169)^{\text{lisse}}_{/\mathbf{Z}}$ s'envoie dans $J_0(169)_{/\mathbf{Z}}$ par une application qui prolonge f ; si h désigne le morphisme de $X'_0(169)^{\text{lisse}}_{/\mathbf{Z}}$ dans $\text{Eis}_{/\mathbf{Z}}$ qui prolonge h , il est clair d'après Oort-Tate ([8]) que la spécialisation en tout p (y compris $p = 7$) de $h((0)'_{/\mathbf{Z}})$ donne un point d'ordre 7 de $\text{Eis}(\mathbf{F}_p)$.

De même, soit $S' = \text{Spec } \mathbf{Z} \left[\frac{1}{13} \right]$. Les points (P_i) de $X_0(169)_{/\mathbf{Q}}$, à valeurs dans $\mathbf{Q}(\zeta_{13})$, se prolongent en des points $(P_i)'_{/S'}$ de $X'_0(169)^{\text{lisse}}_{/S'}$ à valeurs dans $\mathbf{Z} \left[\zeta_{13}, \frac{1}{13} \right]$. Toujours d'après Oort-Tate, la spécialisation en tout $p \neq 13$ de $h_{/S'}((P_i)'_{/S'})$ est d'ordre divisible par 7, pour tout i de $\{1, \dots, 12\}$.

Soit maintenant un couple (E, C) formé d'une courbe elliptique définie sur \mathbf{Q} et d'un groupe cyclique C d'ordre 169 stable par $\text{Gal}(\bar{\mathbf{Q}}/\mathbf{Q})$. Soit $z'_{/\mathbf{Z}}$ le point correspondant de $X'_0(169)^{\text{lisse}}_{/\mathbf{Z}}$. Supposons qu'il existe p , tel que $z'_{/\mathbf{F}_p} = (\infty)'_{/\mathbf{F}_p}$. Alors $h(z')_{/\mathbf{F}_p} = 0$; donc, toujours d'après Oort-Tate, le point $h(z')_{/\mathbf{Q}}$ est d'ordre premier à 7, et ne peut donc s'envoyer, pour $\ell \neq p$, sur $h((0)'_{/\mathbf{F}_\ell})$ ou sur $h((P_i)'_{/\mathbf{F}_\ell})$. Par suite, si E n'a pas bonne réduction potentielle en ℓ , on a : $z'_{/\mathbf{F}_\ell} = (\infty)'_{/\mathbf{F}_\ell}$.

Le cas où $z'_{/\mathbf{F}_p} = (0)'_{/\mathbf{F}_p}$ se ramène au précédent en faisant agir l'involution w_{169} sur z' . Le cas où $z'_{/\mathbf{F}_p} = (P_i)'_{/\mathbf{F}_p}$ se résoud en raisonnant par l'absurde, à partir des deux cas précédents, d'où le lemme.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] V. G. BERKOVICH, The rational points on the Jacobian of modular curves, *Mat. Sbornik*, 101 (143) (1976); traduction anglaise, *Math. U.S.S.R. Sbornik*, 30, 4 (1976), 478-500.

- [2] P. DELIGNE, M. RAPOPORT, Schémas de modules des courbes elliptiques, vol. II of the Proceedings of the International Summer School on modular functions, Antwerp (1972), *Lecture Notes in Mathematics* 349, Berlin-Heidelberg-New York, Springer, 1973.
- [3] R. FRICKE, Die elliptischen Funktionen und ihre Anwendungen, II, Leipzig-Berlin, Teubner, 1922.
- [4] M. A. KENKU, The modular curve $X_0(39)$ and rational isogeny, *Math. Proc. Cambridge Philo. Soc.*, 85, (1979), 21-23.
- [5] Y. MANIN, Parabolic points and zeta functions of modular forms (Russian), *Isv. Acad. Nauk.*, (1972), 19-66.
- [6] B. MAZUR, Rational isogenies of prime degree, *Inventiones Mathematicae*, 44 (1978), 129-163.
- [7] A. OGG, Rational points on certain elliptic modular curves, *Proc. Symp. Pure Math.*, A.M.S., Providence, 24 (1973), 221-231.
- [8] F. OORT, J. TATE, Group schemes of prime order, *Ann. Scient. Ec. Norm. Sup.*, série 4,3 (1970), 1-21.

Manuscrit reçu le 14 octobre 1979.

Jean-François MESTRE,
Laboratoire de Mathématiques
351, cours de la Libération
33405 Talence Cedex (France).
